Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 64 (1967)
Heft: 9

Rubrik: Le jardin de l'abeille ; Variétés

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

dépend de la « force » de la colonie et des conditions de l'hivernage.

L'apiculteur devrait laisser les abeilles répondre elles-mêmes à cette question.

Après la récolte et la construction du nid avant l'hivernage il faut fermer le trou d'envol inférieur et laisser largement ouvert le trou supérieur. Les abeilles vont diminuer l'ouverture à leur convenance.

L'apiculteur doit penser au plancher, aux fentes pouvant laisser passer l'air, etc.

Ayant terminé tous les préparatifs pour l'hivernage l'apiculteur ne doit plus toucher au nid, ni aux cadres, ni au fond, ni désunir les corps du rucher.

La protection de la toiture doit être poreuse et tiédissante. Nous préférons les papiers des journaux à la couverture en plastique ou en toile. Deux ou trois couches de papier surmontées d'un coussinet d'ouate ou de paille. Il faut tiédir le fond de la ruche car de ce fond vient le refroidissement des vapeurs d'eau et l'augmentation de l'humidité de la ruche.

Conseil : pensez au contrôle automatique de la température et de l'humidité, qui pourrait régulariser leur augmentation ou leur diminution, sans votre intervention.

G. A. Savinov

LE JARDIN DE L'ABEILLE

OBSERVATION DES MIELLÉES DE FORÊT

Nous avions prévu ce printemps que notre série d'articles sur les miellées de forêt comprendrait quelques remarques sur l'extraction et la mise en hivernage, comme par exemple la nécessité d'enlever les rayons du corps de ruche remplis de miellat pour remplacer celui-ci par du sirop de sucre, afin d'éviter des pertes par dysenterie au cours de l'hiver. Malheureusement le bilan de l'année est si déplorable qu'il n'est pas à propos d'aborder ce sujet. Nous ne voulons pas retourner le couteau dans la plaie à la grande majorité des apiculteurs. Les quelques chanceux (car cette année aussi il y en a eu) qui ont pu récolter 10 à 15 kg. de miel de forêt par colonie sauront bien trouver dans leur expérience ou dans des pages plus anciennes de ce journal les conseils de saison.

Attachons-nous plutôt à retracer les grandes lignes de cette

année puceronne. Les températures, très supérieures à la normale du 10 janvier au 15 mars, ont provoqué un développement hâtif des œufs qui sont éclos dans les forêts de plaine déjà au début de mars. Le printemps, caractérisé par un temps très instable et des brusques retours de froid, a provoqué une croissance très lente des pucerons des deux premières générations. Les chutes de neige et les gels qu'ils ont dû subir n'ont généralement pas été la cause d'hécatombes immédiates, ce qui fait qu'au mois de juin on espérait encore que les lachnides, grâce au beau temps, combleraient le retard et qu'une miellée se déclencherait vers la fin de juillet. Malheureusement, les populations au lieu d'augmenter se mirent à stagner ou même à diminuer ; ce mouvement alla en s'accentuant et maintenant, à la mi-août, on a de la peine à trouver des pucerons dans beaucoup de forêts. Notons en passant que cette évolution semble tout à fait générale, non seulement pour les producteurs de miellat, mais aussi pour les autres pucerons.

Nous ne pouvons pas encore expliquer ce phénomène, mais il faut probablement en chercher les raisons dans la physiologie des sapins et celle des pucerons. Nous avons constaté dans nos élevages de laboratoire et en forêt que les lachnides vertes étaient, cette année, de taille anormalement petite, que leur fécondité laissait à désirer et que leur durée de vie était plus courte qu'habituellement à pareille époque. Nous faisons ces remarques chaque année en été ; il s'agit-là en fait d'une évolution saisonnière bien connue, mais cette année il semble que l'action dépressive ait débuté plus tôt et ait été plus marquée qu'au cours des années précédentes.

La clé de l'énigme se trouve peut-être dans l'action du climat. Il influence le développement des pucerons, d'une part directement en stimulant ou en freinant leur activité et leur métabolisme, d'autre part indirectement, par l'intermédiaire de la qualité de la sève. Ce qui rend l'étude de la corrélation entre le climat et l'évolution des populations de pucerons si difficile, c'est la multiplicité des facteurs qui interviennent, la variété de leurs réactions au climat et le décalage dans le temps entre la cause et l'effet. En d'autres termes une miellée de sapins au mois d'août ne dépend pas seulement de l'action du climat au moment même, mais aussi pendant les mois qui ont précédé ; les conditions les plus favorables lors de la récolte ne sont pas nécessairement celles qui conviennent pendant le mois de juillet, celles-ci étant probablement différentes aussi de ce que devrait être le mois de juin et ainsi de suite.

Il ne nous reste plus maintenant qu'à espérer que l'année 1968 sera meilleure pour les producteurs de miellat. Nous n'étonnerons sûrement aucun apiculteur en disant que l'année puceronne débute

déjà en août. En effet, quelles que soient les conditions climatiques de la saison prochaine, il ne pourra pas naître plus de pucerons de première génération qu'il n'aura été pondu d'œufs cet automne. Dans un mois nous parlerons de cette dernière étape dans l'évolution d'une population de pucerons qu'est la génération des sexués.

Ch. Maquelin.

Variétés

L'ESPAGNE ET LA CÔTE-D'IVOIRE, HÔTES D'HONNEUR DU COMPTOIR SUISSE

Récidivant avec la formule qu'il a appliquée avec un plein succès l'an dernier, le Comptoir suisse dont la 48e manifestation se déroulera du 9 au 24 septembre, accueillera en 1967 deux nouveaux hôtes d'honneur officiels : l'Espagne et la Côte-d'Ivoire.

Suscitées par les ministères du commerce de ces deux pays, ratifiées avec empressement par nos autorités fédérales, l'une et l'autre de ces participations sont placées sous l'égide respectivement de S. E. Juan Pablo de Lojendio, marquis de Vellisca, ambassadeur d'Espagne, et de S. Ex. Casimir Brou, ambassadeur de la Côte-d'Ivoire à Berne.

D'ores et déjà les organisateurs responsables vouent leurs soins les plus attentifs et les plus diligents à l'ordonnance de ces pavillons qui, tout en soulignant le rôle de plus en plus étendu de la Foire de Lausanne sur le plan des relations commerciales de notre pays en Europe et outre-mer, doteront le 48e Comptoir suisse d'éléments économiques, artistiques et culturels des plus remarquables.

L'Espagne, certes, est bien connue de nos compatriotes. La Suisse entretient avec elle des relations économiques suivies. Son récent et prodigieux développement touristique attire chaque année un nombre croissant de touristes suisses de l'autre côté des Pyrénées. En contrepartie, les travailleurs espagnols sont également très nombreux en notre pays. La présence d'un pavillon espagnol au Comptoir suisse se justifie ainsi à plus d'un titre et ne manquera pas de susciter un attrait particulier.

Quant à la participation de la Côte-d'Ivoire, elle est accueillie avec d'autant plus d'empressement que c'est la première fois qu'un Etat de l'Afrique noire sera officiellement représenté en notre pays. La Côte-d'Ivoire est l'un des jeunes pays d'Afrique dont l'expansion économique est la plus impressionnante. Sans rompre pour autant ses liens avec son passé, elle prend une place toujours plus importante au rang des nations progressistes. Ses principales exportations en bois, en café et cacao, en fruits exotiques, en minerais vont en augmentant d'année en année. Son premier pavillon officiel en Suisse sera l'occasion bienvenue pour notre pays de fortifier ses relations avec cette sympathique nation.

Dès aujourd'hui, l'on peut signaler deux manifestations inscrites au calendrier de la 48e Foire nationale de Lausanne : la Journée de l'Espagne, le lundi 11 septembre, la Journée de la Côte-d'Ivoire, le vendredi 15, célébrées toutes deux en présence d'une délégation de nos autorités et des gouvernements des pays hôtes d'honneur.

ÉCHO DU VAL D'HÉRENS

Brève cérémonie, dans l'intimité

La vie de la Société romande d'apiculture se manifeste jusque dans ses menues ramifications. Relevons, sous date du 22 juin 1967, la remise à M. Pierre Bovier, apiculteur et fabricant de piolets, à Evolène, du « plateau de vétéran » pour ses cinquante ans de fidélité ininterrompue à notre belle organisation apicole de Romandie.

M. André Jacquier, au nom du Comité central de la SAR, au nom de la Fédération valaisanne d'apiculture, présente ses compliments à M. Bovier et lui remet le plateau-souvenir.

Il est accompagné de M. Emile Gaspoz, président de la Société d'Hérens, de M. Amédée Richard, inspecteur cantonal des ruchers, de M. Sylvestre Moix, inspecteur régional de la vallée, du doyen des apiculteurs qui fut un animateur de la Société d'Hérens depuis 1930. Chacun y va de son petit couplet pour fêter l'heureux jubilaire.

Pierre, tout ému, remercie, en une improvisation heureuse, et la Société romande, et les amis qui se sont dérangés, de loin et de moins loin, pour lui faire une fort agréable surprise.

C'est le premier et unique plateau, à ma connaissance, décerné à un apiculteur de la Société d'Hérens. Sujet de joie, geste de reconnaissance, preuve de sollicitude et de solidarité, ce fait, tout anodin qu'il paraisse, appelle une mention dans les annales de la Romande.

A. M.

RAPPORTS – CONFÉRENCES – CONGRÈS

A l'obligeance de M. Sandoz-Fasnacht, apiculteur bien connu à Peseux, qui, malgré son grand âge a entrepris une nouvelle fois la traversée de l'Atlantique pour se rendre au Canada, terre d'adoption de membres de sa famille, nous devons la documentation sur l'apiculture à l'Expo de Montréal. Le journal canadien « La Presse » en a donné la primeur à ses lecteurs le 6 juillet déjà.

Nos remerciements vont à M. Sandoz et notre admiration aux organes responsables de la réussite de la grande exposition internationale qui peuvent disposer de 35 000 dollars pour la présentation d'une colonie ! Grande Amérique et petite Suisse !

Deux photos des ruches à 35 000 dollars la pièce, accompagnaient l'article en question, mais il n'a, à notre grand regret, pour des questions techniques, pas été possible de les reproduire. *Rédaction.*

DEUX ESSAIMS D'ABEILLES PRODUISENT DU MIEL A L'EXPO

Dire que depuis sa conception l'Expo est comme une ruche bourdonnante d'activité, ce n'est vraiment pas original, comme figure de style.